

## ÉTAT DE SIÈGE

Entretien avec Laurence Calame, metteur en scène

Quels sont les éléments qui vous ont attiré dans cette tragi-comédie de Shakespeare ?

**Laurence Calame** : C'est une pièce qui brasse des thèmes qui me semblent, pour plusieurs raisons, d'une grande justesse afin de permettre une collaboration artistique entre la Serbie et la Suisse. À l'origine, dans le choix de *Troïlus et Cressida*, il y a cette idée que le spectacle serait donné en deux langues par des acteurs serbes et francophones. Et que les deux camps de la pièce, Grecs et Troyens, qui parlent des langues différentes ne constituent pas une situation pleinement naturaliste. Cette option me permet de simplifier le matériau foisonnant, riche et ramifié, légué par l'auteur élisabéthain. Et d'en pointer précisément les protagonistes. Ceux qui s'expriment en serbe sont dans le camp des assiégés troyens, ceux qui parlent français sont au nombre des Grecs : une manière simple d'aborder la question des langues plurielles.



Au cœur de la comédie sombre de Shakespeare, il existe un propos très actuel et fort dans l'histoire de la Serbie et de l'Occident aujourd'hui. Soit l'enfermement auquel sont contraints les gens vivants en Serbie. Parce qu'ils ne peuvent en sortir et ne possèdent pas de visa Schengen ; ils sont un peu les parias de cette grande Europe dont tout le monde parle. Sans réel accès à cette communauté européenne, le pays vit dans un enfermement qui demeure très dure aux yeux des artistes et de ceux qui ont envie d'ouverture. On peut aussi relever chez le dramaturge anglais une situation emblématique de l'Occident actuel, un état de guerre latente avec une stratégie d'encerclement d'un certain nombre de pays. Et cela nous pose de graves problèmes à la fois de discipline interne au sein de nos sociétés, de contestations, de jeux de pouvoir, de concurrences et de jalousies entre factions rivales. Tout en ne voyant plus clairement où l'on va et pourquoi nous sommes là.

J'avais envie d'une rencontre entre cultures et expressions différentes, mais également entre manières contrastées de pratiquer le théâtre. En Serbie, il y a d'énormes structures et institutions théâtrales, un peu à l'allemande, à l'image du Théâtre national de Serbie qui rassemble 600 employés. Les gens de théâtre en Serbie peuvent tout prévoir pour demain ou après-demain et sont prêts à tout, tout de suite, alors qu'ici il faut souvent envisager un spectacle deux ans avant son terme, tant du point de vue financier qu'en ce qui concerne les lieux de production. Le Théâtre national de Serbie possède notamment des ateliers de couture qui permettent de réaliser des costumes dont nous ne pourrions sans doute ici que rêver de posséder un jour. Ces systèmes de création ont naturellement leurs difficultés ou leurs effets pervers, mais confronter deux modes de réalisation d'un spectacle vivant conduit à ne trouver que le meilleur chez chacun.

**La pièce comporte une trentaine de personnages, vingt-quatre scènes, plus un prologue qui annonce un spectacle guerrier. L'histoire des deux amants n'occupe qu'un tiers du récit. Le reste est consacré aux personnages homériques présentés parfois d'une manière burlesque qui fait penser à *La Belle Hélène*. Comment aborde-t-on un tel mélange des genres ?**

**L. C. :** Plus qu'éclatée, l'oeuvre est d'une grande densité, une sorte d'étrange buisson aux terminaisons multiples. Cet essaimage tient aussi au théâtre élisabéthain dans son essence. On était probablement moins impatient à l'époque qu'aujourd'hui de connaître l'histoire, l'intrigue. On avait également davantage d'ouverture sur le lyrisme. Ainsi pour exprimer de manières différentes une situation, Shakespeare dépeint-il quatre images. J'ai essayé, dans un premier temps, de repérer les lignes ou les branches indispensables au récit même. Puis, d'autre part ce qui pourrait m'intéresser le plus dans cette histoire. Comme dans un imposant tableau baroque, il y a donc eu un travail visant à élaguer le propos pour clarifier les lignes de force.

Il y a aussi tout un travail sur la langue, qui se traduit par un processus de vulgarisation des traductions lues, dans une approche moderne, non académique ou universitaire. Le travail scénique qui se déroule dans le bilinguisme suscite aussi un important et passionnant travail de traduction et de transposition d'une langue à l'autre.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet